

LA PSYCHOLOGIE MORALE CHEZ HOBBS

I- Généralité :

Pour Hobbes, la **psychologie** est l'**étude** de la propagation des mouvements matériels qui agissent sur les **dispositifs physiologiques** nerveux et produisent les **réactions** et les **attitudes**.

Il défend ainsi une position matérialiste, comparant, dans son introduction au « Léviathan », le corps humain à une machine.

Concernant l'origine de la connaissance, il défend une position **empiriste** : toute connaissance provient des **sens** et de l'**expérience** (**chapitre I** de « Léviathan »). Il s'oppose à la conception traditionnelle du bonheur, qui en fait un état stationnaire, en l'envisageant de façon dynamique (**chapitre XI**). Le bonheur, pour lui, ne s'oppose pas à un « désir inquiet d'acquérir puissance après puissance » (**Chapitre XI**), car seule cette course à la puissance permet d'assurer que l'on conserve bien son être et ses biens.

Ainsi, le **conatus**, le **désir** de conservation de soi-même, est immédiatement dynamique. Cette conservation n'est pas à entendre comme le simple désir de ne pas mourir, mais comme désir de « **puissance** » : conscient de l'avenir et de ceci que nous aurons toujours de nouveaux désirs, nous ne désirons pas tant des **biens** que des **pouvoirs** de nous satisfaire maintenant et toujours.

C'est précisément cette forme du désir qui explique que nous savons que nous augmentons notre puissance par nos **compétences** propres (« **pouvoirs naturels** ») mais aussi par nos **relations** à autrui (« **pouvoirs instrumentaux** »).

La **société** n'est pas, comme on le fait dire souvent à Hobbes, une **réalité extorquée** à l'homme par la crainte de la mort, mais une suite naturelle du **développement** de notre désir.

Selon Hobbes, il n'y a pas le **bien** et le **mal** à l'état de nature, mais seulement à l'état civil.